



Dynamique
dans
l'échange

Dimanche missionnaire 2025

L'INTERRELIGIEUX AU
SERVICE DU VIVRE ENSEMBLE

*« Dieu ne fait pas de différences entre
les humains. Au contraire, parmi tous
les peuples, tout humain qui le craint et
qui fait ce qui est juste lui est agréable »
(Actes 10: 34c-35)*



TABLE DES MATIÈRES

1. ÉDITORIAL	1
2. DIMANCHE MISSIONNAIRE 2025: CÉLÉBRER LA « CONCORDE » PAR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX	3
AL MOWAFAQA: UN TRAIT D'UNION PARTICULIER	4
CROISER LES REGARDS	5
UN ÉTÉ AUX COULEURS DE L'ISLAM	6
3. PROJET DE DM	7
4. PISTES THÉOLOGIQUES ET BIBLIQUES	8
DIALOGUE INTERRELIGIEUX ISLAMO-CHRÉTIEN	8
LES SAMARITAINS	9
RENCONTRE DE JÉSUS AVEC LA FEMME SAMARITAINE (JN 4)	10
BRISER LES BARRIÈRES SOCIALES ET RELIGIEUSES (4:7-9)	10
OFFRIR L'EAU VIVE QUI TRANSFORME (4:10-14)	11
DÉVOILER LE PÉCHÉ AVEC AMOUR ET GENTILLESSE (4:15-18)	12
LE LIEU DE L'ADORATION (4:20-25)	13
TÉMOIGNAGE ET MISSION (4:27-42)	13
5. CULTE CLÉ EN MAIN	15
RASSEMBLEMENT	16
PRÉLUDE	16
INVOCATION ET ACCUEIL	16
LOUANGE PARTICIPATIVE ET PRIÈRE	17
PRÉSENTATION	18
CONFESSION DES PÉCHÉS	18
ANNONCE DE LA GRÂCE	19
PRIÈRE D'OUVERTURE	19
PRÉDICATION	20
PRIÈRE D'INTERCESSION ET NOTRE PÈRE	24
APPEL À L'OFFRANDE	25
ENVOI ET BÉNÉDICTION	25
6. INFORMATIONS UTILES	26

1. ÉDITORIAL

La célébration du «Dimanche missionnaire» 2025 est placée sous le signe du dialogue interreligieux. L'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa basé à Rabat, projet porté par l'Église évangélique et l'Église catholique au Maroc peut servir d'inspiration pour les actions de dialogue interreligieux, mais aussi interculturel et interconfessionnel. Nous vivons en effet dans une société plurielle en raison des brassages de populations, des migrations pour diverses raisons (économiques, politiques, académiques, etc.), mais aussi de la mondialisation. Cette pluralité des origines culturelles ou religieuses est l'une des principales sources de conflits dans plusieurs parties du monde en raison de l'intolérance ou de la méconnaissance de l'autre. Pour y remédier et construire le vivre ensemble dans nos sociétés plurielles, il est souhaitable de créer des ponts, des «tiers-espaces» ou des espaces «entre-deux» en lieu et place des murs qui existent entre personnes et groupes marqués par la diversité. Le dialogue se trouve au cœur de la naissance d'Al Mowafaqa, mais aussi de sa vie et son devenir. En parlant de dialogue, nous faisons référence aux valeurs de respect, de considération ou d'écoute mutuels, mais aussi d'ouverture à l'altérité selon une perspective chrétienne sans dilution des identités. La tradition chrétienne présente l'être humain comme créé à l'image de Dieu. Un Dieu qui a comme attribut l'Amour.

Dès sa naissance, Al Mowafaqa a été construit sur la base d'un dialogue permanent entre deux confessions chrétiennes minoritaires dans un pays à majorité musulmane. Le but du départ était d'avoir un cadre de formation et de réflexion théologique pour la formation des cadres ecclésiaux dans un contexte particulier. La formation a été pensée de manière raisonnée en lien avec des universités de France et d'Afrique, mais également en rapport avec le contexte marocain. L'apprentissage de l'arabe, la découverte de l'islam, des figures et des théologies du dialogue islamo-chrétien font partie des formations offertes en plus du cursus standard des études de théologie. L'offre de formation inclut dès le départ à la fois des certifications académiques du système licence-master-doctorat (LMD), des formations courtes, un séminaire de découverte de l'islam et la formation des responsables des églises de maison. L'animation d'Al Mowafaqa est également construite sur une dynamique de dialogue. Du conseil d'administration aux professeur-es en passant par l'équipe exécutive, la diversité culturelle, confessionnelle et religieuse est une réalité tant

dans l'attribution des responsabilités que dans les techniques d'animation. L'avenir d'Al Mowafaqa est également envisagé dans une perspective de dialogue. Il s'agit de penser une présence qui reflète la pluralité du christianisme d'une part et d'autre qui valorise le dialogue avec l'islam dans le souci du respect mutuel. La formation continue des laïques et des pasteur·es et prêtres sur une base œcuménique et interreligieuse tout comme celle en vue de l'autonomisation économique et de l'insertion sociale des femmes, font partie des nouveaux projets en cours de réalisation. La professionnalisation du master «Religions, sociétés et dynamiques transnationales» est envisagée avec un accent sur les questions de gouvernance des organisations religieuses et de diplomatie religieuse.

Ces activités nécessitent des ressources financières humaines et matérielles qui sont fournies en grande partie par des organisations confessionnelles de divers horizons. C'est ici l'occasion de remercier les organisations comme DM et toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, contribuent à la réalisation de la mission d'Al Mowafaqa. C'est également l'occasion de lancer un appel aux bonnes volontés pour soutenir à travers DM l'œuvre missionnaire à travers le monde...

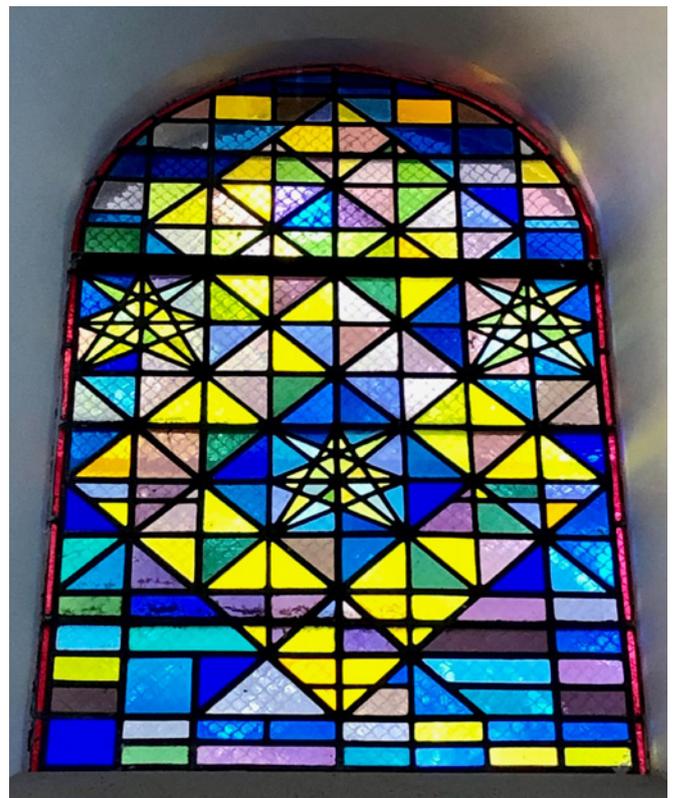
Jean Patrick Nkolo Fanga

Directeur Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa

2. DIMANCHE MISSIONNAIRE 2025 : CÉLÉBRER LA « CONCORDE » PAR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

«L'interreligieux au service du vivre ensemble». Un slogan dans lequel l'équipe de DM s'est d'emblée reconnue en préparant ce dossier du «Dimanche missionnaire». DM s'est toujours efforcée d'encourager des sociétés pacifiques, inclusives et ouvertes où la diversité culturelle, confessionnelle et religieuse devient un levier de cohésion. La notion de «vivre ensemble» ne pourrait être mieux choisie, puisqu'elle correspond également au changement de nom de l'ancien secteur «Théologie: foi et dynamique communautaire», de manière à représenter, plus fidèlement, l'apport de nos partenaires ecclésiaux dans la conduite de leurs activités de promotion du dialogue et de la paix¹. Dans ce contexte, le dialogue interreligieux est un vecteur, un pont, une boussole, bref, un rouage indispensable pour la vie en commun, dans un monde de plus en plus polarisé et tiraillé par des logiques d'affrontement.

L'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa («concorde» en arabe), partenaire de DM au Maroc, en fait l'éloquente démonstration. Notre association est donc particulièrement heureuse de porter l'engagement d'Al Mowafaqa, dimanche 26 janvier, auprès des paroisses de l'Église évangélique réformée vaudoise (EERV).



Vitraux à Al Mowafaqa

¹ Ce changement est intervenu avec l'adoption du programme institutionnel 2025-2028. Le secteur se décline désormais en deux axes: «Paix et droits humains» et «Théologie et vie d'Église».

AL MOWAFAQA: UN TRAIT D'UNION PARTICULIER

Pour comprendre ce qu'est Al Mowafaqa, il faut regarder en direction du Maroc. A partir des années 1980, en accueillant des milliers d'étudiant·es africain·es boursier·ères et de migrant·es d'Afrique subsaharienne, le Maroc a connu une redynamisation d'un christianisme qui s'éteignait lentement depuis son indépendance (1956). Le Maroc compte désormais treize paroisses affiliées à l'Église évangélique au Maroc (EEAM); une «africanisation» qui a également contribué à la résurgence de l'Église catholique du pays. Toutefois, ce foisonnement du paysage chrétien est allé de pair avec une recrudescence d'Églises de maison² «non officielles» d'obédience néo-pentecôtiste portant le risque de repli identitaire et fondamentaliste. Les Églises officielles ont donc décidé d'agir de concert en posant un cadre: elles fondent en 2012 à Rabat, l'Institut Al Mowafaqa, pour répondre à leurs besoins de formation. Ce centre œcuménique, unique en son genre, actuellement co-présidé par Karen Smith, présidente de l'EEAM et Cristobal Lopez Romero, archevêque de Rabat, forme des clercs et des laïques catholiques et protestant·es pour le Maroc et pour l'ensemble de l'Afrique, assurant un enseignement en lien avec les réalités pastorales du continent et le contexte musulman. Se forme ainsi sur le territoire marocain une partie du personnel religieux destiné à encadrer une demande de spiritualité en plein essor. Avec la fondation d'Al Mowafaqa, le message envoyé est à la fois double et complémentaire: l'EEAM et l'Église catholique régulent, par la formation, l'activité chrétienne dans le pays et dans le même temps, elles font preuve d'ouverture et de pédagogie auprès de la majorité musulmane. En ce sens, Al Mowafaqa joue un rôle avant-gardiste de réflexion, de formation et d'expérimentation du dialogue interreligieux. L'institut permet d'allier approfondissement du rapport à la foi et juste compréhension de la tradition des autres croyant·es, affranchie des préjugés et des opinions erronées.

² Églises informelles se revendiquant du protestantisme et constituées à l'initiative de leaders charismatiques.

Cathédrale de Rabat, 2022



Maroc

Le Maroc est une terre de longue tradition religieuse et culturelle saluée pour son ouverture interreligieuse. Au côté de l'Institut Al Mowafaqa, la Déclaration de Marrakech sur le droit des minorités (2016) ou l'accueil du Pape François (2019) en sont deux exemples. L'islam, de rite sunnite malikite, y occupe une place centrale et constitue la religion de la grande majorité de la population. Les chrétiens représentent entre 20 000 et 80 000 personnes, surtout parmi les expatriés et les migrants subsahariens. La communauté juive est aujourd'hui la plus importante du monde arabe avec environ 3000 membres. Toutefois, certains défis sociaux et structurels persistent, à l'instar du droit de changer de religion.

CROISER LES REGARDS

L'Institut propose une gamme variée de formations et d'activités destinées à un large public: séminaires d'islamologie, formation pour les responsables des Églises de maison, conférences et programmes académiques. Son pôle universitaire offre une licence en théologie chrétienne, élaborée en partenariat avec l'Université de Strasbourg et l'Institut catholique de Paris. Ce programme, étalé sur trois ou quatre ans, couvre des domaines variés comme les sciences bibliques, la théologie systématique et pratique, la philosophie, l'éthique, l'histoire, ainsi que les questions de réconciliation et de paix. Les cours, souvent co-animés par des enseignant-es catholiques et protestant-es, réunissent des expert-es venu-es d'Europe, d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et du Moyen-Orient, reflétant la diversité des approches et favorisant des échanges enrichissants entre étudiant-es du Nord et du Sud. En complément, l'Institut propose le master « Religions, société et dynamiques transnationales », développé en partenariat avec le Timbuktu Institute et l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC). Ce programme interdisciplinaire associe théologie, sciences sociales et sciences politiques pour traiter des enjeux contemporains tels que la médiation, la résolution des conflits religieux et les radicalismes. Étendu sur quatre semestres, il comprend un tronc commun théorique, un stage ou un projet de recherche, et la rédaction d'un mémoire ou rapport professionnel, offrant ainsi une préparation à des carrières dans la diplomatie religieuse et le dialogue interreligieux.

Le département « Cultures et Religions » enrichit l'offre avec des formations de cinq mois, axées sur l'islam, la sociologie des religions et l'apprentissage de l'arabe, aussi bien classique que dialectal marocain. Il propose également le « Certificat Al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions », une formation diplômante et intensive encadrée par des professeur-es visiteur-es venu-es d'Europe, d'Afrique et du Maroc. Enfin, le pôle culturel de l'Institut complète ces initiatives par des conférences publiques, des expositions et des concerts.



Concert pour les 10 ans de l'Institut en 2022

Al Mowafaqa en quelques chiffres :

Près de
10 ans
de formations

Près de
100
enseignant.es

Plus de
30
nationalités

Près de
350
étudiant.es

www.almowafaqa.com

UN ÉTÉ AUX COULEURS DE L'ISLAM

Le séminaire d'islamologie, organisé chaque été sur deux semaines, s'adresse aux étudiant·es, aumônier·es, pasteur·es, diacres, et laïques engagé·es dans des paroisses. Avec 42 heures de cours, des visites de terrain et un voyage d'études à Fès, ce riche programme permet d'approfondir la connaissance de l'islam dans le contexte d'une société arabo-musulmane ouverte sur l'Afrique. Les participant·es y découvrent l'histoire de l'islam, la vie du prophète Mahomet, les textes fondateurs et les divers courants de cette religion, approche de l'exégèse coranique, etc. Cette année, ce séminaire d'initiation aura lieu du 1er juin au 12 juillet.



← **Inscription au séminaire**



Séminaire d'islamologie en 2021



Séminaire d'islamologie en 2022



Séminaire d'islamologie en 2024

3. PROJET DE DM

DM a signé un partenariat avec l'Institut Al Mowafaqa en 2023 pour la période (2022-2024). Le partenariat a été renouvelé lors de la visite du Directeur de l'Institut, Jean Patrick Nkolo Fanga au Secrétariat de DM.

- Participation au séminaire d'islamologie: chaque année, DM offre à trois personnes l'opportunité de participer au séminaire d'islamologie, couvrant les frais de cours, de voyage entre la Suisse et le Maroc, ainsi que l'hébergement avec petit-déjeuner. Cette opportunité répond entièrement au principe de réciprocité qui est au cœur de la mission de DM puisqu'elle permet un enrichissement tant personnel (les boursier·ères), qu'interpersonnel, y compris vis-à-vis des Suisses·ses de confession musulmane – soit 6% de la population.
- Formation des étudiant·es du master « Religions, société et dynamiques transnationales »: DM soutient le master « Religions, société et dynamiques transnationales » en prenant en charge les frais et indemnités de dix enseignant·es impliqué·es dans ce programme.
- Soutien au programme de formation des responsables d'églises de maison (FOREM): cette formation s'adresse aux responsables des églises de maison. Outre une formation théologique, ce programme réparti sur une dizaine de jours par an, offre aux participant·es une opportunité de rencontre, d'échanges et de connaissance tant des Églises traditionnelles que de l'islam.
- Soutien au programme continue des pasteur·es et prêtres ainsi que des chrétien·nes ayant des responsabilités au sein des Églises du Maroc: DM prend en charge les indemnités de cinq enseignant·es et la logistique des sessions de formation.

**Voir la capsule
« Al Mowafaqa et DM : au
service du vivre ensemble » ↓**



**Voir la capsule
« Un séminaire, deux
regards » ↓**



**En savoir plus sur le
dialogue interreligieux?
Consultez le dossier du
dernier DM Magazine! ↓**



4. PISTES THÉOLOGIQUES ET BIBLIQUES

Par Evelyne O'Callaghan-Burkhard

DIALOGUE INTERRELIGIEUX ISLAMO-CHRÉTIEN

Pour certain·es chrétien·nes, l'islam et les musulman·es évoquent le terrorisme et la violence. Il faut pourtant savoir que les extrémistes ne sont qu'une petite partie des musulman·es et beaucoup de groupes musulmans condamnent les actions violentes de ceux-ci. D'autre part, il faut reconnaître aussi que dans l'histoire de la chrétienté, il y a eu, et il y a encore, des mouvements extrémistes et violents.

Il est vrai qu'au vu de ce qui se passe dans le monde aujourd'hui, la perspective d'une relation islamo-chrétienne peut générer la peur et la méfiance. Certain·es trouveraient plus facile d'éviter celles et ceux qui ne sont « pas comme eux/elles ». A l'époque, les disciples de Jésus éprouaient aussi ce sentiment, par exemple par rapport aux relations avec le peuple samaritain. A ce propos, Munther Isaac, un pasteur palestinien évangélique luthérien, se demande :

Comment pouvons-nous aspirer à témoigner de notre société si nous regardons les autres avec les yeux de la peur et de la haine ? [...] Comment aimer notre prochain si nous l'avons déjà jugé et dépeint sous l'aspect le plus laid ? Nous devons combattre la culture d'isolement et la remplacer par une culture d'ouverture et d'amour. (162)

Dans les relations avec celles et ceux qui ne sont « pas comme nous », il est important, en tant que chrétien·nes, de se rappeler deux choses. D'abord que Dieu a créé l'homme et la femme à son image, à sa ressemblance (Ge 1: 26-27), ce qui veut dire que nous avons tous au fond de nous-mêmes des valeurs divines, que nous soyons chrétien·nes, musulman·es, juif·ves ou autres. D'autre part, Jésus, dans le Sermon sur la montagne, a enseigné :

Rencontre pendant la pause de la journée pour les 10 ans de l'institut (2022)



Vous avez appris qu'il a été dit: «Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi». Mais moi, je vous dis: «aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent». (Mt 5:43-44)

Mgr Elias Chacour dit que nous ne naissons pas chrétien·nes, musulman·es ou juif·ves, mais que nous naissons d'abord humains! (Isaac, 165). De son côté, Munther Isaac, souligne qu'en tant que chrétien·nes, nous sommes appelé·es à «aimer même les musulmans les plus radicaux» (161). Toutefois, il précise qu'aimer notre prochain musulman ne veut pas dire que l'on doit éviter de témoigner de notre foi. Bien au contraire, cela fait partie de l'approche. Il insiste juste que cela soit fait avec amour et humilité. (164-5). Et c'est ce qu'a fait Jésus avec la femme samaritaine.

LES SAMARITAINS

Dans Jean 4, Jésus se rend de Juda vers la Galilée avec quelques disciples. Pour ce faire, il y avait deux possibilités: traverser la Samarie et c'était un voyage de trois jours; ou se rendre de l'autre côté du Jourdain à la hauteur de Jéricho et marcher vers le nord sur le territoire des gentils pour retraverser le Jourdain près du lac de Galilée, ce qui rallongeait de beaucoup le voyage.

Au temps de Jésus, certain·es juif·ves préféraient passer de l'autre côté du Jourdain tant leur aversion pour les Samaritain·es était grande. Cette aversion datait de la déportation des juif·ves de Samarie en Assyrie en 722 av. J.C. Le roi assyrien avait décidé d'exiler les personnalités importantes de Samarie et de transférer des étranger·ères en Samarie pour les remplacer. Petit à petit, les israélites restés au pays se sont mélangés avec la population étrangère, ils se sont mariés entre eux et ils ont mélangés cultures et religions. Pour les juif·ves de Jérusalem de retour d'exil, les Samaritain·es, peuple métissé, étaient devenus illégitimes et ne pouvaient plus être considérés comme faisant partie de la communauté juive.

Sychar, la ville où Jésus s'est arrêté, est probablement la ville de «Askar» sur le versant du Mont Ebal, en face du Mont Garizim. Le puits de Jacob ne se trouve pas très loin de la ville. Il est situé dans un petit champ que Jacob avait acheté lors de son retour de Padam-Aram (Ge 33:18-19). Ce terrain fut donné en héritage à Joseph (Gn 48:22); les os de celui-ci furent ramenés par le peuple d'Israël lors de sa sortie d'Égypte et ensevelis dans ce champ.

RENCONTRE DE JÉSUS AVEC LA FEMME SAMARITAINE (JN 4)

Ce texte biblique a été choisi pour refléter l'attitude de Jésus. Il est notre modèle en ce qui concerne le dialogue avec les étrangers·ères. Plusieurs points peuvent être relevés. Jésus ne craint pas de sortir de sa zone de confort et de franchir des barrières sociales et religieuses quand il s'agit de justice ou de toucher le cœur des personnes. Il ne craint pas non plus de dévoiler les choses qui ne vont pas chez une personne, mais il le fait avec amour et douceur, non pas pour abaisser l'autre ou le juger, mais au contraire pour lui montrer le chemin vers le changement, le pardon et l'espérance de la vie éternelle.

Il est extraordinaire que Jésus se rendant de Judée en Galilée passe par la Samarie et s'arrête dans la ville de Sychar alors que les Juif·ves en général passait par l'autre côté du Jourdain. Le texte utilise le mot «fallait» ou «devait», soulignant ainsi une obligation (4:4). Certains commentateurs suggèrent que la rencontre de la samaritaine et de Jésus était un rendez-vous providentiel divin. Jésus est en relation continue avec le Père et le Père est en lui (Jn 10:14). Cette relation lui permet de connaître le plan de Dieu et de participer à sa mission de salut.

Nous aussi, lors de dialogues interreligieux, si nous sommes en relation avec notre Père céleste, nous saurons comment nous comporter avec notre prochain, qu'il soit notre voisin ou un étranger. Le Christ avant de rejoindre son Père a promis d'une part d'envoyer le Saint-Esprit pour nous guider (Jn 14:26), et d'autre part, d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 18:19-20; 28:20).

BRISER LES BARRIÈRES SOCIALES ET RELIGIEUSES (4:7-9)

Fatigué de sa longue marche, Jésus se reposait au bord du puits de Jacob et il est assoiffé. Il est midi, c'est la période la plus chaude de la journée et la plupart des gens locaux sont venus le matin tôt ou ne viendront qu'à la fin de l'après-midi. Dans ce passage, on souligne d'abord la nature humaine de Jésus: la fatigue et la soif. Il est humain, il a des besoins et pourtant, il est aussi la Parole créative de l'Évangile de Jean.

Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. (Jn 1:14)

Et voilà que cette femme arrive, seule. Jésus lui demande de lui donner à boire. Du jamais vu! Jésus est Juif et un homme, s'adressant à une samaritaine et une femme. Et il demande à boire... mais avec quel récipient, puisque les Juif·ves n'utilisent pas des récipients que des samaritains ont déjà utilisé? Il faut savoir que les disciples se sont rendus à la ville pour acheter de la nourriture, car un·e juif·ve ne mange pas chez un·e samaritain·e, de peur que la nourriture soit impure. Pourtant, à la fin de ce texte, Jésus est resté deux jours avec les samaritains de Sychar pour affermir leur foi.

L'absence des disciples relève le caractère unique du dialogue de Jésus avec la samaritaine. Jésus est seul et il n'a rien pour puiser de l'eau. Tout cela rend la femme extrêmement méfiante. Pour l'instant, elle ne voit en Jésus qu'un voyageur juif fatigué. Et franchement il ne se comporte pas comme les autres et n'a pas l'air d'observer très strictement les coutumes juives. Elle ne comprend pas encore que Jésus ne puisse pas devenir impur par ce qu'il touche, mais au contraire, il rend pur ce qu'il touche! Comme dans la guérison des lépreux (Mt 8:3).

OFFRIR L'EAU VIVE QUI TRANSFORME (4:10-14)

Ce n'est pas un accident que Jésus se soit arrêté à ce puits à midi ce jour. Jésus peut lui offrir ce dont elle a besoin pour vivre épanouie: l'eau vive qui éteindra son âme et sa soif d'amour.

Si tu savais quel est le cadeau de Dieu et qui est celui qui te dit: 'Donne-moi à boire', tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive. (4:10)

Dans cette phrase, Jésus révèle le Dieu trinitaire puisque dans l'AT, l'eau vive représente la source de vie qui éteint l'âme, mais aussi, l'eau vive représentant l'Esprit de Dieu. Les samaritains ne lisant que la Pentateuque, la femme n'a pas entendu les prophètes qui parlaient de l'eau vive et des promesses de délivrance. Elle n'a pas compris qu'il y avait une différence entre la soif physique du corps et la soif spirituelle de l'âme.

Toute personne qui boit de cette eau-ci aura encore soif. En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle (Jn 4:13-14)

L'eau vive n'est pas pour éteindre une soif physique. Il s'agit plutôt de la soif qui recherche la présence de Dieu. L'eau vive de Dieu déverse dans l'âme la présence du Saint-Esprit qui donne vie (Jn 6:63) et procure une satisfaction intérieure, ainsi qu'une transformation conduisant au salut.

DÉVOILER LE PÉCHÉ AVEC AMOUR ET GENTILLESSE (4:15-18)

Au puits de Jacob, Jésus est attentif à l'attitude de la femme, à l'heure de son arrivée; peut-être sa façon de marcher ou les traits de son visage ont-ils trahi une préoccupation, ou peut-être l'embarras de trouver quelqu'un au puits à cette heure. Jésus est humain, mais il est aussi connecté au Père: il connaît la femme et son histoire. Il connaît son besoin. Elle aussi a soif, de cette soif intérieure et spirituelle. Elle a besoin d'être aimée, d'être libérée, d'être pardonnée.

La samaritaine ne comprend toujours pas très bien, mais elle veut de cette eau vive, pour qu'elle n'ait plus l'embarras de venir puiser de l'eau au puits. Jésus alors lui demande d'aller chercher son mari. Il a probablement le but de guérir cet embarras et cette souffrance, mais il faut que l'homme soit là.

Si la femme a été étonnée qu'un juif parle avec une Samaritaine, elle l'est encore plus quand elle réalise que cet étranger connaît sa situation:

Tu as bien fait de dire: 'Je n'ai pas de mari', car tu as eu cinq maris et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit la vérité. (4:17-18)

Tout au long de son ministère, Jésus rencontre des personnes avec leurs besoins. Il est étonnant de voir la manière avec laquelle Jésus révèle les zones les plus obscures des individus, leur désespoir, leur culpabilité, leur angoisse et leur besoin... et cela sans les juger. La femme n'avait probablement pas l'intention de révéler sa culpabilité et sa souffrance. Mais Jésus les dévoile en toute vérité, et avec la plus grande gentillesse. N'avons-nous pas à apprendre grandement de son exemple. Trop souvent on juge le péché avec horreur, ce qui amplifie la culpabilité et l'angoisse du pécheur, surtout pour tout ce qui a rapport avec la sexualité. En jugeant, la culpabilité et la souffrance augmente et ainsi diminue les chances de guérison intérieure et de changement de vie.

LE LIEU DE L'ADORATION (4:20-25)

Probablement pour cacher sa gêne et sa culpabilité, la femme change de conversation. La discussion se déplace sur le lieu de culte et d'adoration: pour les juif·ves, il se trouve au temple de Jérusalem, pour les Samaritain·es, il est au haut du mont Garizim. En effet, vers 400 av. J.C., Alexandre le Grand permit aux Samaritain·es de construire un temple sur le mont Garizim, temple qui fut détruit en 128 av. J.C. par l'un des gouverneurs de Judée. Mais les Samaritain·es continuent à adorer sur la montagne.

Jésus souligne qu'en fait les Samaritain·es ne connaissent pas ce qu'ils adorent. Il faut savoir qu'au premier siècle, les Samaritain·es avaient développé leur propre religion basée sur le Pentateuque seulement, refusant les livres du reste de la Bible Hébraïque, ce qui avait augmenté les différences théologiques entre juif·ves et samaritain·es. Quand la samaritaine dit connaître le Messie, elle parle du prophète, celui que Moïse à annoncer dans Deutéronome 18:15, la venue du deuxième Moïse, le Taheb, la figure messianique promise selon Deutéronome 34:10. En revanche, les juif·ves le savent qui ils adorent, car le salut vient des juif·ves par la personne du Messie annoncé dans la Bible hébraïque. Jésus lui apprend qu'il est, lui, le Messie attendu. Et quand il continue:

Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père. Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. (4:23-24)

Il précise que bientôt, l'endroit d'adoration n'aura plus d'importance, qu'il soit sur la montagne pour les samaritains, au Temple de Jérusalem pour les juifs... ou même à la Mecque pour les musulmans. Ce qui sera important, c'est que les uns et les autres prie en vérité et en esprit car l'âme des croyants est le temple de Dieu. Dieu est Esprit et n'a besoin ni d'être créé en idole ni d'avoir une construction pour avoir une relation avec ceux qui l'adorent en tant que Père, Fils et Saint-Esprit.

TÉMOIGNAGE ET MISSION (4:27-42)

Jésus se présente comme le Messie dont elle a entendu parler. Et la femme part tout de suite pour témoigner de ce qui lui est arrivé et de ce qu'elle a entendu.

Lorsque les disciples, revenus de la ville, insistent pour que Jésus mange, Jésus leur répond qu'il est plus important pour lui de faire la volonté de Dieu. En cet instant, il voit les champs prêts à être moissonnés. Il doit moissonner pour la vie éternelle.

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause des paroles de la femme qui rendait ce témoignage: «Il m'a dit tout ce que j'ai fait.» Ainsi donc, quand ils vinrent le trouver, les Samaritains le prièrent de rester avec eux. Il resta là deux jours. Un bien plus grand nombre crurent à cause des paroles de Jésus. (39-41)

La leçon tirée de ce texte nous indique d'une part que nous avons à nous approcher de ceux qui n'appartiennent pas à notre communauté, ceux qui sont à l'extérieur, ceux que l'on rejette ou que l'on méprise parce qu'ils ne sont pas comme nous. Nous sommes appelés à apprendre à les connaître, savoir de quoi est fait leur contexte de vie, ce qui fait leur joie, les croyances qui les dirigent, tout en étant attentifs à leurs besoins physiques, familiaux, économiques et spirituels. Le besoin de la femme était d'être libérée de son sentiment de culpabilité et de rejet et de retrouver sa place dans la communauté. Jésus l'a rétablie. Et en conséquence, la moisson a été grande.



Dans les jardins d'Al-Mowafaqa

5. CULTE CLÉ EN MAIN

Les matériaux exposés ci-dessous vous permettront d'organiser un culte en lien avec le thème l'interreligieux au service du vivre ensemble et en communion avec notre partenaire l'Institut œcuménique théologique Al Mowafaqa basé à Rabat, au Maroc.

Les suggestions ci-dessous ont été inspirées par les travaux des deux théologiennes :

- **Evelyne O'Callaghan-Burkhard**, infirmière, théologienne et conseillère en relation d'aide (counseling). Au cours des formations qu'elle a effectué en Angleterre, Ecosse et Irlande, ses sujets se sont focalisés sur la mission, le Christianisme non-occidental, la théologie de réconciliation et les relations chrétiens-musulmans. Elle a participé au séminaire d'islamologie à Al Mowafaqa.
- **Brigitte DJESSOU Djoman épouse ATSIN**, pasteure de l'Eglise Méthodiste Unie de la Côte-d'Ivoire, docteur en théologie et enseignante, et Aumônière à l'Université Protestante d'Afrique Centrale - UPAC. Le sujet de ses recherches doctorales a porté sur « Les femmes dans le Nouveau Testament et leurs Stratégies pour la libération des femmes africaines »

Il s'agit d'une liturgie pour un culte classique, avec possibilité de le vivre avec ou sans Sainte-Cène (la liturgie de Sainte-Cène proprement dite est laissée à la discrétion de l'officiant.e).

Pour nourrir notre réflexion sur le thème de l'interreligieux au service du vivre ensemble, nous vous proposons le choix du récit de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine près du puits selon l'évangile de Jean 4, 5-40.

Quelques indications pratiques :

Nous vous invitons à une célébration en actes aux paroles. Veiller à tenir compte de la parité parmi les conseils et les responsables qui interviennent durant la célébration (pourcentage de femmes, de jeunes, de laïques, ...) et dans les prises de parole, aux personnes issues des diversités culturelles.



Fresque de la Cène dans une chapelle

RASSEMBLEMENT

PRÉLUDE

INVOCATION ET ACCUEIL

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Bienvenue à vous toutes et tous, quels que soient votre couleur de peau, votre âge, que vous soyez réformé.es, catholiques, musulman.es ou autres, que vous soyez femmes, hommes, pauvres ou riches, originaires d'ici ou d'ailleurs, que vous avez déjà été de corvée d'eau ou que vous disposez de l'eau courante et potable à domicile.

Soyez les bienvenu.es dans ce temple où le Seigneur lui-même vous accueille,

De nombreuses communautés chrétiennes dans l'hémisphère nord, viennent de célébrer «la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens». En effet, dans l'hémisphère Sud, les Églises choisissent souvent une autre semaine, par exemple aux alentours de la Pentecôte, qui est aussi une date symbolique pour l'unité de l'Église.

D'unité, nous humains en avons bien besoin. Avant d'arriver ici, nous étions dispersé-es et loin les uns, les unes des autres. Que ce culte soit un temps de fête, un temps de retrouvailles et d'unité avec toutes celles et ceux ici avec nous, mais aussi avec l'humanité beaucoup plus large. En tant qu'humain nous partageons le même Père, Dieu notre créateur à toutes et à tous. Nos cœurs se tournent particulièrement vers nos sœurs et frères en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Que dans tous lieux, au Maroc comme en Suisse, par-delà les frontières géographiques, linguistiques, culturelles ou spirituelles es, les enfants de Dieu puissent se réunir en sa bienveillance et son amour.

Remettons cette unité entre les mains de Dieu notre Père à toutes et tous, prions:

Seigneur,

Quelle joie de se retrouver ici ensemble les uns, les unes avec les autres

Pour prendre du bon temps avec toi,

Un temps pour prier afin de nous ouvrir à la vie,
Un temps pour se poser et se laisser emporter par ta tendresse,
Un temps pour écouter ta voix,
Murmure doux berçant notre vie.
Uni-es dans une même foi en Christ, accueillons-nous en
chantant le premier cantique.

Cantique

«Seigneur, nous arrivons (des quatre coins de l'horizon)» AL
21|19 pages 252

LOUANGE PARTICIPATIVE ET PRIÈRE

«Oui, il est bon, il est agréable pour les enfants de Dieu (au lieu de frères) d'être ensemble!», voici les mots du psalmiste dans le psaume 133, des mots que nous voulons faire notre ce matin.

Pour ce faire, je vous invite à prendre un instant pour partager autour de vous, à vos voisins et voisines de bancs, les sujets de réjouissance et de louange avec lesquels vous êtes venus ce matin.

Prions:

Et si pour une fois je pensais à dire merci pour les sœurs et frères qui enrichissent mon quotidien.

Merci de nous avoir créé différent.es.

Merci de nous avoir réuni et mélangé dans un même lieu de vie.

Béni soit le Seigneur Dieu, créateur des humains à son image, qui donne et cultive la vie dans sa création, qui nous aime et nous fortifie.

Béni soit Jésus-Christ, le Sauveur du monde, qui nous a donné sa vie et partage la nôtre, qui nous aime et nous guérit.

Béni soit le Saint-Esprit, guide et soutien du monde, qui chaque matin renouvelle en nous cette vie et nous offre d'abattre les murailles qui divisent les enfants de Dieu.

Louez le Seigneur,

Car il est bon,

Car son amour dure toujours,

Car il nous garde et nous rassemble. Amen.

Cantique

«Joie pour des sœurs et des frères» AL 12|16 (d'après le Psaume 133) p. 191

PRÉSENTATION

[Présenter en quelques mots l'institut œcuménique théologique Al Mowafaqa de Rabat, partenaire de DM au Maroc]

CONFESSION DES PÉCHÉS

Mon Dieu,

Je me présente à Toi ce matin,

Dans mon humanité,

Avec mes petites et mes grandes qualités,

Avec mes petits et mes grands défauts.

Mon Dieu,

Il y a bien des choses dont je ne suis pas fier.ère...

Les fois où j'ai détourné le regard, plutôt que d'offrir aide et soutien.

Les fois où j'ai laissé la colère m'emporter, plutôt que de comprendre ce que vivait mon frère ou ma sœur.

Les fois où j'ai refusé de partager mon eau, plutôt que de partager avec mon frère ou ma sœur.

Les fois où je me suis emmuré dans mes certitudes.

Les fois où j'ai refusé le dialogue avec tes autres enfants.

Mon Dieu,

Viens à mon aide.

En toute humilité, je ne peux prononcer qu'un seul nom: le tien! Amen.

ANNONCE DE LA GRÂCE

Celles et ceux qui se tournent vers Dieu avec confiance reçoivent de lui la certitude de son pardon et la grâce d'une vie renouvelée. Car voici:

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, Afin que toute personne qui croit en lui ne meurt pas, Mais qu'elle ait la vie éternelle. (Jean 3, 16)

Accueille ce matin cette parole de pardon et d'amour Comme une eau vive qui éteint toute soif.

Amen.

Cantique

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu notre Père,

Accorde-nous ton Saint-Esprit:

Que ta Parole soit pour nous Bonne Nouvelle,

Qu'elle nous aide à éteindre notre soif,

Qu'elle nous inspire pour abattre les murailles qui divisent tes enfants,

Qu'elle fasse de nos différences des sources d'enrichissement mutuels,

Amen.

Lecture biblique: Jean 4, 5-40 (NFC)

PRÉDICATION

A travers bien des récits relatés dans les évangiles, Jésus n'hésite pas à aller à contre-courant des idées et des pratiques. Par exemple, quand il se laisse approcher par les personnes en situation d'handicap ou des personnes frappées d'interdits pour raisons d'impuretés. A travers ces récits, il apparaît souvent que Jésus soit considéré lui-même comme ayant des attitudes provocatrices.

Dans notre récit, il est rapporté que « Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains » [v. 9] nous nous arrêterons un moment sur ce passage qui va éclairer l'ensemble du récit.

Comparaison n'est pas raison mais cette fracture entre Juifs et Samaritains a des points similaires à celle qui traversait l'Europe à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ou plus proche de nous, à la suite de l'effondrement du régime des Assad en Syrie. Il y a une fracture entre les personnes des deux camps opposés. Les vainqueurs et les vaincus, mais aussi entre des personnes de même camp.

Dans le film « Simone, le voyage du siècle » consacré à Simone Veil, le cinéaste Olivier Dahan raconte un épisode méconnu : celles où les survivant.es, les rescapé.es des camps de concentration se voyaient reprocher par leur compatriote de ressasser le récit de leur déportation. C'est comme si, le prix de la réintégration des survivant de la Shoah à la communauté nationale était de gommer en quelque façon cette partie de récit dissonante, difficile à entendre. La fracture n'est pas seulement entre les camps opposés, mais bien entre les personnes qui ont eu des parcours de vie différents.

Revenons à notre récit, que sait-on sur les Samaritains ? Dans les commentaires bibliques, les Samaritains sont présenté.es à travers du prisme de leur rapport /différence avec les Juifs. Disons-le simplement, les Juifs méprisaient les Samaritains, au point où se faire traiter de Samaritain était équivalent à une insulte. Dans une dispute [Jean 8, 48] Les Juifs répondirent à Jésus : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu es possédé par un démon ? »

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que les Samaritains existent encore bel et bien de nos jours. Que savons d'eux ? Pas grand-chose, ou si peu. En cherchant un peu, j'ai trouvé un interview de leur grand rabbin.

Au XXI^e siècle, ni juifs, ni musulmans, ni chrétiens, les Samaritains sont une étrange petite secte, moins de 1'000 membres qui pour la majorité vivent entre Israël et la Cisjordanie/Palestine depuis des « milliers d'années ».

Selon les affirmations de leur grand prêtre dans une interview, «les Samaritains possèdent la plus ancienne Torah du monde: 3'645 ans, environ.» Ils se présentent comme le «plus vieux peuple monothéiste de la Terre». Ils prient, chantent et honorent Dieu «exactement comme le faisait Moïse.» Et la moitié d'entre eux vivent sur le «seul véritable lieu saint du judaïsme», le mont Garizim, où, selon leurs croyances, Abraham serait venu procéder au sacrifice d'Isaac.

Selon leur tradition toujours, les Samaritains se sont séparés du peuple juif, «il y a deux mille six cents ans.» Après la mort du roi Salomon, deux royaumes ont été créés: Israël au nord, et Juda au sud. Les Samaritains étaient les descendants du royaume du Nord ils avaient Samarie pour capitale. Les Juifs étaient les descendants du royaume de Juda avec Jérusalem comme capitale. Peuple frère, communauté sœur, vivant dans des territoires contigus. Les Samaritains et les Juifs ont vécu l'invasion assyrienne et la déportation.

Mais voilà, à l'époque de Jésus, les raisons de la rupture définitive entre les deux communautés seraient entre autres:

- la question de la centralité du lieu de culte: le temple du mont Garizim pour les Samaritains ou de celui de Jérusalem pour les Juifs
- la place de la Torah orale (plus tard compilée dans la Mishna, la Gémara puis le Talmud) chez les Judéens, et refusée par les Samaritains.

«Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau et Jésus s'adressa à elle: «Donne-moi à boire.» [v. 7] Dans ce récit de rencontre au puits entre Jésus et une femme, beaucoup de choses semble les opposer, nous pourrions y distinguer quatre barrières:

D'abord la **barrière socioculturelle**; c'est celle de la religion. Nous n'y reviendrons pas.

La deuxième barrière est celle **du masculin et du féminin**. Au verset 24 Jean relate la réaction des disciples de Jésus à leur retour. Alors qu'ils revenaient de la ville avec de la nourriture pour leur maître. Ils trouvent Jésus seul avec une femme, Samaritaine de surcroit. Il ne fait pas de doute qu'ils trouvent tout cela assez inconvenant. Le texte nous rapporte les questions qu'ils n'osent pas poser directement aux protagonistes. À la femme: que cherches tu? À Jésus: de quoi parles-tu? On sent le poids des reproches implicites ou du moins de l'incompréhension. Face à l'inconnue, le réflexe du soupçon. La femme est immédiatement soupçonnée de chercher quelque chose.

La troisième barrière est celle de **la morale**. Les questions posées par Jésus, donnent à la femme Samaritaine l'occasion de s'interroger sur sa vie. Les paroles de Jésus ne sont ni jugeantes, ni celles d'un moraliste. Jésus s'abstient de dicter à

la Samaritaine ce qu'elle devrait faire. Au contraire il laisse suffisamment d'espace à son interlocutrice et c'est elle-même qui prend conscience de sa misère morale; qui décide de laisser sa cruche mû par un besoin plus pressant: partager sa découverte avec les habitants de son village [v. 28]. Un engagement responsable prémices des transformations de sa vie ainsi que de nombreuses personnes du village. Témoigner, partager la bonne nouvelle, n'est-ce pas ce qui nous est demandé à toutes et tous? Ce que nous appelons généralement par la «mission».

Enfin, la quatrième barrière est celle de **la ségrégation raciale**. Dans ce récit il semble se confondre avec les barrières religieuses. Mais dans nos sociétés de plus en plus sécularisées, les ségrégations peuvent prendre bien des visages et il devient urgent d'opter pour un chemin porteur d'espérance pour les personnes séparées par des murailles de la ségrégation.

Le drame de notre temps, c'est que nous vivons dans un monde devenu une espèce de jungle globale où impunément les plus forts écrasent les plus faibles. Nos Églises, nos communautés chrétiennes et humaines sont invitées par l'Évangile à être humbles, évangélisatrices, libérées, c'est-à-dire disposées à se débarrasser de tout triomphalisme; ne pas prêter flanc aux ségrégations, à écouter Dieu en assumant les questions qui viennent ou que posent les enfants de la rue, les pauvres, les exclus, les défavorisés [Mt. 25].

Parce que c'est une question de justice, et de justesse. L'être humain, créé par Dieu à sa ressemblance, l'a été: diverse, riche de milles palettes et libre. Il est simplement juste que notre vie de foi et nos communautés soient tournées vers le dialogue, vers le service de l'ensemble de notre belle humanité commune et le souci de sa guérison et libération globale pour un mieux vivre ensemble. Si en me regardant dans le miroir, si en regardant les autres, j'y vois l'enfant de Dieu fait à son image, comment pourrait-il en être autrement?

Hier près du puits comme aujourd'hui, un chemin de dialogue reste pourtant possible entre deux personnes que différentes murailles semblent séparer. C'est ce chemin du dialogue interreligieux qu'a choisi d'emprunter l'institut œcuménique théologique d'Al Mowafaqa partenaire de DM au Maroc. A la suite de Jésus, ce chemin, à à notre tour, nous pouvons l'emprunter pour un meilleur «vivre ensemble».

En Christ, les murs de séparation sont abattus; hommes et femmes sont réunis, Samaritains et Juifs peuvent vivre côte à côte. Dans le mystère de rassemblement de toute chose en sa personne.

Amen.

Interlude musicale

CONFESSION DE FOI

Nous croyons que le Royaume de Dieu englobe tous les aspects de la vie. La dimension sociale était une partie essentielle du ministère de Jésus, et toute Église qui n'a pas cet aspect a un réel problème d'identité.

Nous croyons en l'unité de la personne humaine, que toutes les choses qui la constituent sont reliées les unes aux autres, et que nous sommes donc appelé-es à servir l'ensemble de l'être humain.

Nous croyons que les dimensions sociales, psychologiques, médicales et culturelles de la mission chrétienne sont importantes en elles-mêmes et ne sont pas seulement des moyens ou des outils au service des aspects spirituels ou théologiques. Nous croyons que nous sommes appelé-es à porter la Bonne Nouvelle au monde entier, à toutes celles et ceux qui nous entourent et à tout ce qui nous environne, car la Bonne Nouvelle s'adresse à tous les niveaux de la vie.

Nous croyons que si nous existons là où nous sommes, c'est pour jouer un rôle sans lequel notre existence perd son sens. Nous sommes conscient-es de nos limites et savons que l'échec fait partie de la vie. Cependant, nous nous rendons compte que le bon serviteur décrit par les Évangiles n'est pas la personne qui réussit tout, mais plutôt celle qui se montre fidèle. Nous essayons donc de tout faire en étant aussi fidèles que possible.

Nous croyons que nous faisons partie de l'Église de Jésus-Christ, qui est Une dans le monde entier. Nous sommes conscient-es que **nous sommes tous et toutes membres d'un même corps**, que nous sommes chacun et chacune appelé-es à jouer notre rôle et à nous compléter les uns, les unes, les autres.

Enfin, nous savons que des situations très difficiles sont vécues à travers le monde. Cependant, nous croyons que les crises sont les moments mêmes où les Églises doivent développer leurs théologies et écrire leurs propres chapitres de l'histoire du peuple de Dieu. C'est ce que nous sommes appelé-es à faire et à vivre maintenant.

Une telle conviction, une telle compréhension et une telle théologie sont le moteur de tout ce que nous faisons et essayons de faire, aussi fidèlement que possible. Que toute la gloire soit à Jésus-Christ!

Hadi Gchantous, pasteur de la paroisse presbytérienne de Miniara, Nord-Liban

Cantique

PRIÈRE D'INTERCESSION ET NOTRE PÈRE

Seigneur notre Dieu, nous te prions avec humilité et gratitude, reconnaissant ta présence dans nos vies et dans le monde qui nous entoure. Nous te confions nos besoins et ceux de notre communauté, sachant que tu écoutes nos prières avec amour et compassion.

Seigneur, nous te prions pour toutes les personnes qui, comme la femme dans l'Évangile de Marc, souffrent en silence. Accorde-leur la force et le courage de rechercher la guérison physique, émotionnelle et spirituelle. Que leur foi en ta puissance de guérison soit renouvelée et qu'ils trouvent réconfort et espoir dans leur lutte.

Nous te demandons aussi de bénir les personnes qui consacrent leur vie au développement holistique des autres. Inspire-les à être des instruments de ta paix, de ta guérison et de ton amour dans ce monde souvent troublé. Qu'elles soient guidées par ton Esprit pour offrir des soins compatissants et une assistance pratique à quiconque en a besoin.

Seigneur, nous te prions pour que ton amour inconditionnel soit répandu sur les personnes qui se sentent seules, abandonnées ou marginalisées. Que notre communauté soit un lieu où quiconque y est accueilli et aimé comme membre précieux et précieuse de ta famille.

Enfin, Seigneur, nous te remercions pour les innombrables bénédictions que tu as versées sur nous. Aide-nous à être dans la reconnaissance et à partager généreusement tes dons avec les personnes qui sont dans le besoin.

Nous te présentons ces prières avec confiance, sachant que tu entends nos supplications et que tu agis toujours selon ta volonté aimante.

Amen.



Notre Père à Notre Dame de la Paix

APPEL À L'OFFRANDE

Chers ami-es dans la foi et bien-aimé-es de Dieu

Aujourd'hui, nous sommes réuni-es dans un esprit de générosité et de solidarité, appelé-es à soutenir le dialogue interreligieux des partenaires DM tel que l'Institut œcuménique théologique Al Mowafaqa basé à Rabat, au Maroc.

Votre don, quel que soit son montant, fait une réelle différence. Il ouvre des portes et offre des possibilités là où il y avait autrefois des obstacles et des désespoirs. Chaque centime contribue à tisser une toile de compassion et d'espoir autour de celles et ceux qui en ont besoin.

Ensemble, nous pouvons être les architectes d'un monde où chaque être humain est valorisé, respecté et soutenu dans sa quête de bien-être et de réalisation personnelle. Votre générosité aujourd'hui ouvre la voie à un avenir plus lumineux pour des communautés entières.

Que votre cœur soit guidé par la compassion et que votre don soit un acte de solidarité et d'amour envers nos frères et sœurs dans le besoin à la mission et aux projets de DM.

Merci pour votre soutien et que vos actions inspirent l'espoir et le changement dans le monde.

Cantique

ENVOI ET BÉNÉDICTION

Que le Dieu notre Père commun et source de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur!

Celui qui nous a appelé-es est fidèle, et c'est lui qui l'accomplira. Amen.

Postlude ou cantique de sortie.



Une étudiante catholique et une protestante préparant ensemble un exposé sur le site de l'Institut

6. INFORMATIONS UTILES

Les initiatives en faveur du dialogue interreligieux près de chez vous:

BeJuSo:

- La maison des religions à Berne: haus-der-religionen.ch. Émission Hautes fréquences de RTS-religion sur le dixième anniversaire de la maison des religions à Berne: www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/justin-welby-maison-des-religions-etymologie-28697913.html
- L'association «Multireligiöse Begleitung» (accompagnement multireligieux, ci-après MRB) a été fondée en 2021. Son objectif est de garantir que les personnes se trouvant à l'hôpital, dans un foyer ou dans une autre institution du canton de Berne puissent bénéficier de l'accompagnement religieux ou spirituel dont elles ont besoin: www.vmr.ch
- La communauté de travail interreligieuse en Suisse - IRAS COTIS a été fondée en 1992 en tant qu'organisation pionnière du dialogue interreligieux et interculturel: www.iras-cotis.ch

Fribourg:

- Depuis 2011, le groupe interreligieux de Fribourg, un petit groupe d'une douzaine de personnes issues de différentes traditions religieuses (bouddhistes, musulman·es et chrétien·nes de différentes confessions) se rencontrent régulièrement pour échanger et se découvrir au-delà des clichés et stéréotypes. Ils et elles ont pour but de promouvoir l'interconnaissance culturelle et religieuse et organisent depuis sa création des événements dans ce sens: interreligieuxfribourg.wordpress.com

Genève:

- La Plateforme interreligieuse de Genève (PFIR) est une association sans but lucratif créée en 1992. Elle regroupe actuellement 18 communautés et associations appelées membres collectifs et associés, représentatives de la plupart des sensibilités religieuses présentes à Genève: chrétien·nes catholiques, orthodoxes, réformé·es et luthérien·nes, quakers, musulman·es sunnites et chiites, juif·ves libéraux·les et traditionalistes, hindous, communautés bouddhistes, baha'is, mais aussi personnes athées sensibles aux enjeux de la diversité culturelle dans notre société: interreligieux.ch/wp/

Neuchâtel:

- Le groupe cantonal neuchâtelois de dialogue interreligieux (DINE): www.di-ne.org. Ce groupe a depuis peu noué un partenariat en faveur du dialogue interreligieux avec le canton de Neuchâtel: www.ne.ch/medias/Pages/241122-Dialogue-Interreligieux-DINE.aspx

Valais:

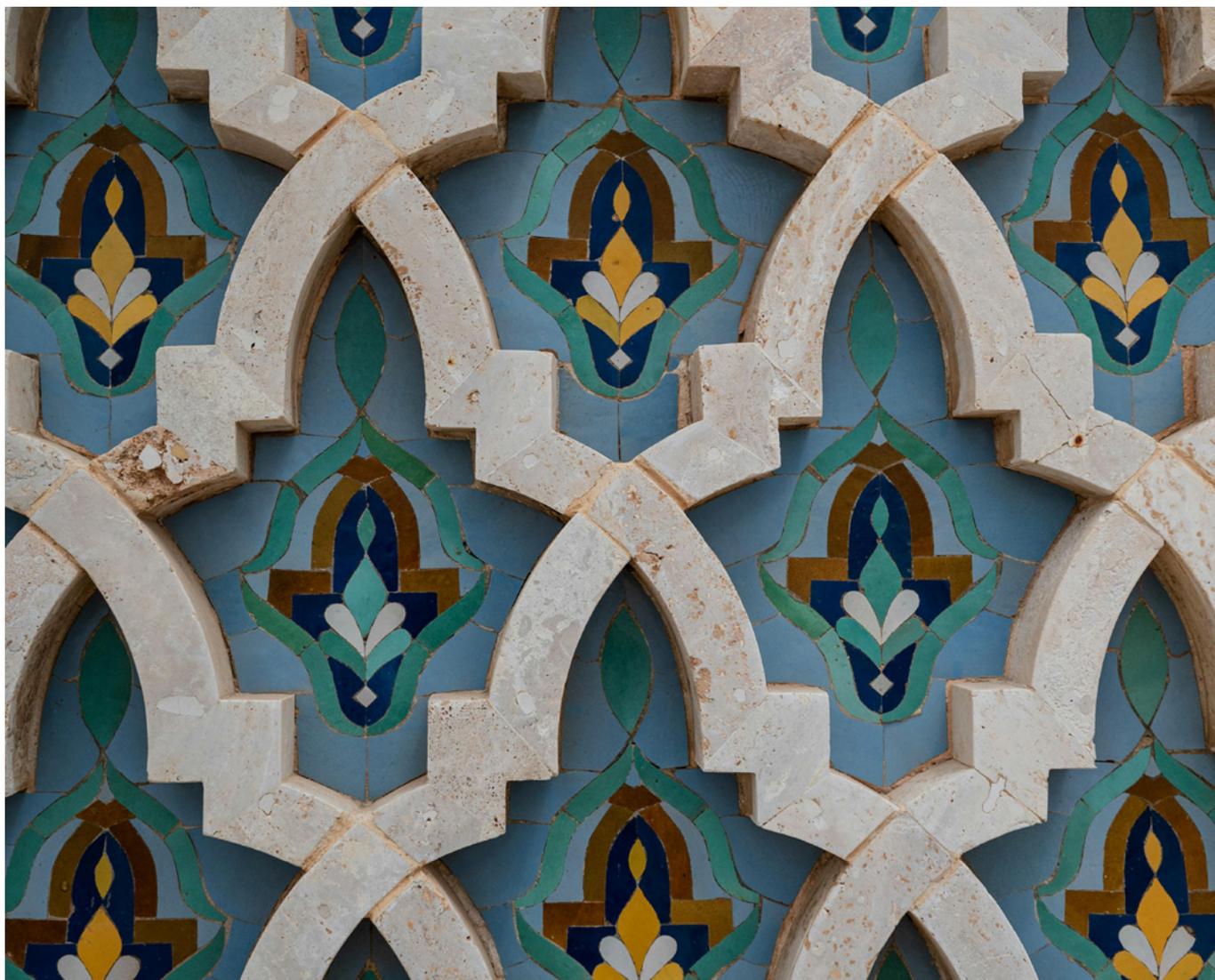
- Plateforme Interreligieuse Valais (PIV): www.interreligieux-valais.ch

Vaud:

- Plateforme interreligieuse du canton de Vaud
- L'association de l'Arzillier a pour mission de promouvoir et de faciliter le dialogue interreligieux. Elle le fait dans le respect des convictions et des spiritualités de chacun·e, croyant·es, athées ou agnostiques: www.arzillier.ch
- «Dialogue en route» est un projet national, composé de trois équipes professionnelles régionales, qui invite les écoles et le large public à découvrir la pluralité culturelle et religieuse de la Suisse dans le cadre de visites guidées thématiques. Ces visites au sein de monuments, associations et musées, et le long de parcours urbains, mettent en avant le rôle de la culture et des religions dans l'histoire, l'actualité et les parcours de vie. Des partenariats avec des membres de communautés culturelles et religieuses permettent d'instaurer un dialogue interculturel. Ce projet, confessionnellement neutre, est basé sur des valeurs d'ouverture, de respect, et de non-discrimination: enroute.ch/fr/

Exemple de bonnes pratiques:

Buffet du monde en présence du pasteur Alain Ledoux, à la salle de Sergey, route du Tilleul 4. Si vous voulez organiser des buffets de ce type, vous trouverez un guide pratique à l'adresse suivante: www.dmr.ch/dimanche-missionnaire-2025/



EERV
Ch. Cèdres 7
1004 Lausanne
+41 21 331 21 61
www.eerv.ch



Dynamique
dans
l'échange

DM
Ch. des Cèdres 5
1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
www.dmr.ch